

DATATION ET LOCALISATION DES CODICES ESPAGNOLS ECRITS EN CARACTERES ARABES (ALJAMIADO) : PROBLEMES ET PERSPECTIVES⁽¹⁾

G.A. WIEGERS
Université de Leyde

INTRODUCTION :

Les grandes conquêtes chrétiennes à Aragon, à Castille et à Valence au cours des XI^e XII^e et XIII^e siècles aboutirent à la naissance d'importantes communautés islamiques qui se soumirent aux autorités chrétiennes, les Mudéjares⁽²⁾. De même la reddition de Grenade en 1492 n'annonçait pas la fin prochaine de l'islam en Espagne. Mais en 1502, après la révolte des Grenadins contre les autorités chrétiennes, on força tous les Mudéjares de Castille à se convertir. Les Mudéjares du reste de l'Espagne suivirent en 1526. A partir de cette date, il est seulement question de Morisques⁽³⁾. Les Morisques avaient un

-
- (1) Abréviations: EI² = *The Encyclopaedia of Islam*, New edition prepared by a number of leading orientologists, Leiden 1960->; GAL = C. Brockelmann: *Geschichte der arabischen Litteratur. Zweite den Supplementbänden angepasste Auflage*, II Ts., Leyde 1943-1949; GAL S = C. Brockelmann: *Geschichte der arabischen Litteratur, Supplementbände*, III Ts., Leyde 1937-1942; GR = F.R. Guillén Robles: *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid 1889; J = manuscrit de la collection du "Instituto de Filología", Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Madrid), décrite dans: Ribera, J. et Asín, M.: *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta*, Madrid 1912; Saa = E. Saavedra y Moragas: Discurso que el Ecsmo. Sr. D. Eduardo Saavedra leyó en Junta Pública de la Real Academia Española, el día 29 de diciembre de 1878, al tomar posesión de su plaza de Académico de número, in: *Memorias de la Real Academia Española*, VI, Madrid 1889, apendice I: Indice general de la literatura aljamiada.
- (2) EI² s.v. Mudéjar (P. Chalmeta). Voir sur Valence surtout: R.I. Burns: *Islam under the Crusaders. Colonial Survival in the Thirteenth-Century kingdom of Valencia*, Princeton 1973; Sur Aragon: J. Boswell: *The Royal Treasure. Muslim Communities under the Crown of Aragon in the Fourteenth Century*, New Haven, London 1977; Sur Castille: F. Fernández y González: *Estado social y político de los mudéjares de Castilla*, Madrid 1866) réédition 1985; M.A. Ladero Quesada: *Los Mudéjares de Castilla en tiempos de Isabel I*. Valladolid 1969; idem: "Los Mudéjares en los reinos de la corona de Castilla. Estado actual de su estudio", in: *Actas del III simposio internacional de mudejarismo*, Teruel 1986, pp. 5-20.
- (3) EI² s.v. Moriscos (G.A. Wiegiers).

statut social et religieux fondamentalement différent de celui des Mudéjares et, à ce titre, il est utile de les distinguer nettement de ces derniers. Restés secrètement musulmans, ils furent chassés d'Espagne entre 1609 et 1614. Ci-dessous je voudrais traiter plus à fond certains aspects des recherches concernant des codices espagnols transmis par ces minorités musulmanes, Mudéjars et Morisques, en écriture arabe (aljamiado) et en particulier les aspects ayant trait à la datation et à la localisation.

I

Parmi les Mudéjares, la langue romane, langue vulgaire, se développa au cours des siècles jusqu'à devenir une langue littéraire. Lors de la rédaction des documents, lettres et codices espagnols, les musulmans se servaient partiellement de l'écriture latine, partiellement de l'écriture arabe. En langage scientifique moderne on désigne sous le nom d'aljamiado l'espagnol écrit en caractères arabes⁽⁴⁾. Il faut cependant remarquer qu'à l'époque le terme n'était pas utilisé au sens moderne d'aujourd'hui. L'Espagnol chrétien de l'époque entendait par 'moro aljamiado' un Musulman parlant l'espagnol⁽⁵⁾. Les Mudéjares et les Morisques eux-mêmes s'ils désignaient souvent il est vrai la langue espagnole par le terme de *aljamía*⁽⁶⁾, un mot basé sur l'arabe *'adjamí*, qui équivalait à non-arabe, n'utilisaient cependant pas le terme aljamiado pour leurs textes romans écrits en caractères arabes⁽⁷⁾. Ceci ne veut pas dire qu'ils n'établissaient aucune distinction entre les deux écritures. Il semble probable qu'ils attribuaient à l'écriture arabe une certaine valeur religieuse⁽⁸⁾. Comme nous le verrons par la suite, ils parlaient bien d'écriture 'musulmane' et 'chrétienne'.

(4) EI¹ s.v. aljamia (E. Lévi-Provençal/L.P. Harvey).

(5) Cf. G. Cirot, "Ladino' et 'aljamiado'", dans: *Bulletin Hispanique*, 38, (1936), pp. 538-540, qui donne l'exemple suivant (p. 539): "era [al-Tuzani] valiente y muy ladino, y aljamiado de tal manera que nadie le pudiera juzgar por morisco, por averse criado de niño entre Christianos viejos". Le mot n'est pas mentionné dans M. Alonso: *Diccionario Medieval Español*, 2. Ts, Salamanca 1986.

(6) Cf. L. Cardaillac, *Morisques et Chrétiens. Un affrontement polémique (1492-1609)*, Paris 1977, p. 22.

(7) EI², s.v. aljamia (E. Lévi-Provençal/L.P. Harvey).

(8) Voir surtout les études de M. Hegyi: "El uso del alfabeto árabe por minorías musulmanas y otros aspectos de la literatura aljamiada, resultantes de circunstancias históricas y sociales análogas", in: *Actas del coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca*. Madrid 1978, pp. 147-164; "Minority and restricted use of the Arabic alphabet: the Aljamiado phenomenon", in: *Journal of the American Oriental Society*, 99 (1979), pp. 262-269; "Language between Christianity and Islam: the case of aljamiado literature", *Scripta Mediterranea*, V (1984), pp. 29-38; "Tradition and Linguistic Assimilation among the Spanish Moriscos during the Sixteenth century", in: *Conversion and Continuity: Indigenous Christian Communities In Islamic Lands. Eighth to Eighteenth centuries*, Toronto 1990, pp. 381-388.

Il existe assez d'indications pour supposer que les Musulmans de l'Espagne chrétienne commencèrent déjà à écrire en espagnol approximativement entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e, c'est-à-dire à l'époque Mudéjar. Ayant déjà traité auparavant les données auxquelles je fais à présent allusion, il me faut maintenant y renvoyer par souci de brièveté⁽⁹⁾. Bien qu'il ne soit pas clair qu'on puisse déjà parler à cette époque de l'espagnol en tant que langue littéraire, il s'ensuit toutefois que la littérature espagnole de ces minorités, à laquelle je ferai référence dans les termes de littérature islamico-espagnole, est tant le produit de la culture Mudéjar que de la culture Morisque. Avec le terme de littérature islamico-espagnole, je fais donc allusion autant à des ouvrages aljamiados qu'à des ouvrages espagnols écrits en caractères latins. Il ressort de ce qui précède que cette littérature ne peut pas être seulement datée dans le cadre de la période Morisque. Cette conclusion est importante car elle a de grandes répercussions quant à son interprétation. En effet, comme nous l'avons déjà vu, entre 1499 et 1526, la minorité islamique fut soumise à un profond changement de statut social et religieux, changement qui lui fut imposé sous la contrainte par la majorité chrétienne, à savoir celui de sa conversion forcée au christianisme. Cette conversion fut suivie d'une intolérance sans cesse grandissante à propos de toutes sortes d'expressions de sa culture tant traditionnelles que religieuses, parmi lesquelles on peut citer l'utilisation de l'écriture arabe⁽¹⁰⁾. A supposer qu'il faille attribuer la littérature islamico-espagnole uniquement aux Morisques, il faudrait alors la considérer comme une littérature secrète et étant donné son caractère islamique, comme une preuve de l'identité islamique des Morisques. Puisque cela semble beaucoup moins sûr à présent, la littérature islamico-espagnole doit être considérée en partie comme la littérature traditionnelle des Mudéjares, la minorité islamique tolérée et plus ou moins protégée par les pouvoirs publics. Ceci comporte également certaines implications par rapport à la signification qui doit être attribuée à l'utilisation de l'écriture arabe pour les textes espagnols.

II

Comme il a déjà été mentionné seuls les manuscrits écrits en caractères arabes sont désignés sous le nom de manuscrits aljamiados. Lorsque l'on

(9) G.A. Wiegiers: " 'Isā b. Yābir and the Origins of Aljamiado Literature", in: *Al-Qantara* (Madrid), XI, (1990), pp. 155-91, pp. 178-183; idem: *Yça Gidelli (fl. 1450), his antecedents and successors. A historical study of Islamic Literature in Spanish and Aljamiado* (Thèse Leyde), Leyde 1991, p. 45 sq.; voir aussi M. J. Viguera Molins, "introducción", in: F. Corriente Córdoba: *Relatos píos y profanos del Manuscrito aljamiado de Urrea de Jalón. Edición notas lingüísticas e índices de un manuscrito mudéjar-morisco aragonés*, Zaragoza 1990, pp. 9-51, p. 25.

(10) A. Domínguez Ortiz et B. Vincent: *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*. Madrid 1985², p. 33.

considère l'utilisation de l'écriture arabe par rapport à l'espagnol on remarque que celle-ci n'était pas uniquement réservée à des ouvrages strictement religieux, mais également à des actes notariés⁽¹¹⁾, des lettres personnelles⁽¹²⁾ et l'on cite même des cas où des Morisques notèrent des prières chrétiennes en écriture arabe⁽¹³⁾. Considère-t-on l'utilisation de l'écriture latine lors de la rédaction d'ouvrages espagnols, on remarque alors que celle-ci devient de plus en plus fréquente vers la fin du XVI^e siècle⁽¹⁴⁾. L'explication de ce phénomène semble être qu'en raison de l'intolérance grandissante envers l'Islam, il s'avérait de plus en plus difficile de transmettre la culture traditionnelle à la génération suivante. L'enseignement de l'Islam devait, comme on le sait, avoir lieu en secret⁽¹⁵⁾. Dans certains cas on mentionne également le fait que certains Morisques ne savaient plus lire les caractères arabes. Ainsi existe-t-il par exemple un manuscrit datant de 1606 comportant un certain nombre de colophons particulièrement intéressants. Dans ces derniers on nous signale que le manuscrit d'après lequel fut produite cette copie était, en aljamiado mais que le scribe s'était servi de l'alphabet latin pour produire sa copie car "cela serait plus compréhensible pour les musulmans qui lisent les caractères chrétiens [latins], mais pas ceux islamiques [arabes]"⁽¹⁶⁾.

D'autre part, nous savons pourtant que jusqu'au début du XVII^e siècle, les codices aljamiados étaient recopiés. En outre il est remarquable de constater que, surtout pour des concepts Morisques, nombre de codices datant de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e étaient admirablement exécutés, tel un manuscrit aljamiado du *Breve Compendio de la santa ley y sunna* à la

-
- (11) Cf. M.J. Viguera, "Documentos Mudéjares Aragoneses", in: *Quaderni di Studi Arabi*, 5-6 (1987-88), pp. 786-790 (= Atti del XIII Congresso dell'Unione Européenne d'Arabisants et d'Islamisants).
- (12) I. de las Cagigas: "Una carta aljamiada granadina", in *Arabica*, I, (1954), pp. 272-275, cf. A. Labarta, "Sobre la mal llamada 'carta aljamiada granadina' " in: *Al-Qantara*, ix (1988), pp. 147-49.
- (13) A. Labarta, "Oraciones cristianas aljamiadas en procesos inquisitoriales de moriscos valencianos", in: *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXXVII (1977-8), pp. 177-97.
- (14) Voir L.P. Harvey, "La leyenda morisca de Ibrahim", in: *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 30 (1981), pp. 1-20, passim; Wieggers, *Yça Gidelli*, pp. 205-210.
- (15) Par exemple: J. Fournel Guerin, "Le livre et la civilisation écrite dans la communauté morisque aragonaise (1540-1620)", in: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XV (1979), pp. 241-259, p. 245.
- (16) Toledo, Biblioteca Pública MS 235, f. 81v-82r: "esta mas a vista de los Muçlimes que saben leer el cristiano y no la letra de los muçlimes", cf. C. López-Morillas: *The Qur'an in Sixteenth-Century Spain: Six Morisco Versions of Sûra 79*, London 1982, p. 13; idem: "Trilingual marginal Notes (Arabic, Aljamiado and Spanish) in a Morisco Manuscript from Toledo", in: *Journal of the American Oriental Society*, 103 (1983), pp. 495-504, pp. 499-500.

Bibliothèque Universitaire de Cambridge, daté de 1608⁽¹⁷⁾ ainsi qu'un autre à la Biblioteca Nacional de Madrid comportant une traduction espagnole de *tanbīh al-ghāfilīn* d'Abū 'l-Layth Naṣr al-Samarqandī (ob. 373-983 envir.)⁽¹⁸⁾. On a connaissance d'un seul manuscrit aljamiado copié probablement hors d'Espagne. C'est un manuscrit à la Bibliothèque de Florence, daté de 15 radjab 1021 (= le 11 septembre 1612) et probablement recopié à Saloniki⁽¹⁹⁾. La majeure partie des manuscrits émanant de Morisques de la diaspora, c'est-à-dire écrits après leur expulsion d'Espagne, sont en caractères latins.

Il ressort de ce qui précède que les Musulmans de l'Espagne chrétienne utilisèrent tout particulièrement l'écriture arabe dans leurs codices espagnols du début du XV^e siècle au début du XVII^e siècle. Les codices aljamiados circulaient sans aucun doute à l'intérieur de la communauté islamique. Il n'en va pas de même obligatoirement pour les manuscrits en caractères latins. Ainsi circulaient certains ouvrages de 'Isā al-Shādhilī (ce nom est douteux, dans les sources chrétiennes on lit surtout Yça Gidelli), un Mudéjar *faqīh* originaire de Ségovie, vivant au milieu du XV^e siècle, parmi la population chrétienne de Castille. Ce fait résulte de l'inventaire de la bibliothèque de la duchesse d'Arévalo, dans laquelle se trouvaient, au milieu du XV^e siècle, deux ouvrages de cet érudit Mudéjar⁽²⁰⁾. L'on peut supposer que les ouvrages en question étaient écrits en caractères latins.

III

Une caractéristique bien connue à propos du corpus de codices aljamiados est que seul un nombre fort réduit d'entre eux est daté, alors qu'en ce qui concerne l'ensemble de la littérature islamico-espagnole on a affaire à des traductions anonymes d'ouvrages religieux dont la langue d'origine est l'arabe. La littérature islamico-espagnole des Mudéjares et des Morisques est donc caractérisée à juste titre comme une littérature de traductions⁽²¹⁾. Malgré ces deux difficultés il existe toutefois plusieurs moyens d'aboutir à une datation et à une localisation des codices aljamiados; En premier lieu vient la codicologie, déjà utilisée par Saavedra en 1878, particulièrement la datation du papier. Dans ses recherches innovatrices sur la littérature islamico-

(17) Cambridge University Library Dd 9.49, cf. L.P. Harvey: "Un manuscrito aljamiado en la Biblioteca de la Universidad de Cambridge", in *Al-Andalus*, 22 (1958), pp. 49-74; G.A. Wiegiers: *Yça Gidelli*, pp. 154-162.

(18) GAL G I, 196, S I, p. 348.

(19) Florence, B.N. Centrale II. IV. 701,1, cf. EI³ s.v. Moriscos (G.A. Wiegiers).

(20) M.A. Ladero Quesada et M^a. C. Quintanilla Raso: "Bibliotecas de la alta nobleza castellana en el siglo XV", in: *Livre et Lecture en Espagne et en France sous l'ancien régime*, Colloque de la Casa de Velásquez, Paris 1981, pp. 45-59, cf. Wiegiers, *Yça Gidelli*, p. 126 sq.

(21) Voir L.P. Harvey, *The Literary Culture of the Moriscos 1492-1609. A study based on the extant manuscripts in Arabic and Aljamiá*. Oxford 1958 (Unpublished D. Phil. dissertation), p. 123.

espagnole, Saavedra n'expliquait pas toutefois comment il était arrivé à de telles datations. Je suppose cependant que c'était par comparaison avec des manuscrits datés et d'une autre provenance⁽²²⁾. En effet, l'œuvre de Saavedra fut publiée longtemps avant l'élaboration de l'ouvrage de base de Briquet dans le domaine de l'histoire des filigranes. En fonction des collections de filigranes publiées à l'heure actuelle il est possible d'aboutir à une datation beaucoup plus précise bien qu'on en sache moins sur le papier fabriqué en Espagne que sur celui fabriqué dans le reste de l'Europe; comme on le sait Briquet ne s'est jamais rendu en Espagne⁽²³⁾.

La deuxième discipline systématiquement utilisée pour la première fois fut la paléographie. Dans un certain nombre de cas Saavedra date des manuscrits aljamiados en fonction de la main qu'il caractérise, par exemple, dans le cas d'un manuscrit de la Biblioteca Nacional de Madrid, de "Lettre mal formée de la fin du XVI^e siècle"⁽²⁴⁾. L'acculturation de la culture Morisque au cours du XVI^e siècle constitue l'hypothèse implicite sur laquelle s'appuient de telles datations. Et en effet ce processus est perceptible, comme je l'ai déjà fait remarquer par rapport à l'augmentation du nombre des manuscrits écrits en caractères latins. On doit effectivement admettre que l'habileté à écrire en écriture arabe se ressentait beaucoup des circonstances difficiles dans lesquelles devait d'effectuer la remise du patrimoine culturel islamique. Quoiqu'une main médiocre et maladroite puisse être un argument plausible dans le cas d'une datation tardive, la datation d'un codex aljamiado ne reposera cependant jamais uniquement sur cet argument. Ceci ressort par exemple d'un manuscrit arabe comportant une partie (le 4^e quart) du Coran et copié par Yahyā b. Ghālib? serviteur à la mosquée de Letosa (khādīm masjid Lātūshā), un petit village dans les environs de Huesca (Aragon). Il s'agirait ici d'un manuscrit Mudéjar, qui, selon le colophon, aurait été achevé pendant la deuxième décennie de sha'bān / 22 juin 896 H. (= 1491)⁽²⁵⁾. Yahyā s'excuse des fautes de copies éventuelles se trouvant dans le manuscrit en attirant l'attention sur le fait qu'il avait d'autres occupations. Outre le texte du Coran le manuscrit comporte également quelques *du'ā's* accompagnés d'une 'explication' en aljamiado. Toutefois à la lumière de la datation la main s'avère remarquable. En effet, celle-ci est maladroite et rappelle à bien des égards les manuscrits normalement datés de la fin du XVI^e siècle. Il ressort que la main aljamiado 'maladroite' et 'inexpérimentée' ne semble pas faire son apparition à la fin du XVI^e siècle, mais déjà à la fin du XV^e siècle et peut-être même antérieurement.

(22) Cf. Ribera et Asín, *Manuscritos*, p. 213, note 1.

(23) Cf. Wieggers: " 'Isā b. Jābir and the Origins of Aljamiado Literature' ", passim.

(24) Madrid, B.N. 5374 (Saa 49, GR 249).

(25) B.N. Madrid, MS 4948 (= GR82).

Sous ce rapport il faut signaler un terrain d'étude important pour la littérature islamico-espagnole, mais relativement moins exploré, à savoir celui des manuscrits arabes provenant de cercles de Mudéjares et de Morisques. Dans ce domaine Harvey⁽²⁶⁾ et Van Koningsveld⁽²⁷⁾ effectuèrent des recherches importantes. Alors que Harvey en 1958 reconnaissait surtout un terrain encore à peine exploité, Van Koningsveld, lui, aboutit à des vues nouvelles et fort intéressantes dans de récentes études comparées concernant la possession de l'écriture chez les trois minorités religieuses de l'Espagne chrétienne (Juifs, Chrétiens Mozarabes et Musulmans), en particulier dans le domaine des possibilités d'identification des manuscrits arabes de l'Espagne chrétienne. A la différence des manuscrits aljamiados il ne va nullement de soi que des manuscrits arabes proviennent de milieux musulmans en Espagne chrétienne. Van Koningsveld signale le phénomène de la double datation à propos de manuscrits arabes issus de possessions islamiques⁽²⁸⁾. Il apparaît notamment qu'au cours de la période Mudéjar les musulmans ont commencé à dater la plupart de leurs codices arabes à la fois selon l'hégire et selon l'ère chrétienne. Ce système semble s'être lentement modifié au XVI^e siècle. On passait de plus en plus à la datation des manuscrits uniquement selon l'ère chrétienne. Peut-être en raison d'une infrastructure culturelle devenue déficiente il fut de plus en plus difficile d'établir quelle était la date islamique correspondant à la date chrétienne, évidemment beaucoup mieux connue. On dénote un développement analogue à propos des manuscrits islamico-espagnols datés⁽²⁹⁾. Une fois de plus, ceci semble être une indication que la culture islamique des minorités islamiques était soumise à un processus d'acculturation.

Afin d'aboutir à une idée plus harmonieuse de la culture littéraire des musulmans de l'Espagne chrétienne les recherches consacrées aux manuscrits arabes devraient également dans le futur être étendues aux manuscrits arabes non-datés et non-localisés. A la suite de recherches effectuées dans la collection de manuscrits de la Biblioteca Nacional de Madrid, il se trouve que certains manuscrits arabes non-localisés et non-datés jusqu'ici peuvent être localisés et datés en Espagne chrétienne⁽³⁰⁾. C'est pourquoi une étude quantitative

(26) Harvey: *The literary Culture of the Moriscos*, pp. 128-211.

(27) P.S. van Koningsveld, "Andalusian-Arabic Manuscripts from Christian Spain: a comparative intercultural approach", in: *Israel Oriental studies* (1992), pp. 75-110; idem: "Andalusian-Arabic Manuscripts from Christian Spain: some supplementary notes", in: *Festgabe für Hans-Rudolph Singer: zum 65. Geburtstag am 6. April 1990 überreicht von seinen Freunden und Kollegen* (Martin Forstner, ed.) Frankfurt am Main, etc., 1991, 1. pp. 811-823.

(28) "Andalusian-Arabic manuscripts", p. 85.

(29) Voir Wieggers, *Yça Gidelli*, p. 194.

(30) Par exemple: Madrid B.N. 4946 (= GR 161): Al-Ghazālī, *Kitāb al-bidāya wa'l-hidāya* et Al-Qudā'ī (ob, 454/1062), *shihāb al-akhbār* (GAL G 1 343, S I p. 584), cf. Madrid, B.N. 4952 (= GR 58, cf. Van Koningsveld, "Andalusian-Arabic manuscripts", appendix no. 7,

basée sur des recherches codicologiques et paléographiques donnera une bien meilleure idée de la relation entre les cultures littéraires arabes et espagnoles parmi les Mudéjares et les Morisques ainsi que de leurs changements éventuels. A la base des codices arabes et islamico-espagnols *datés* le nombre des manuscrits arabes semble présenter une nette régression, tandis que le nombre des manuscrits islamico-espagnols augmente justement⁽³¹⁾. L'étude quantitative des manuscrits datés et non-datés pourrait apporter une rectification de l'image de la littérature islamico-espagnole en tant qu'expression par excellence de la minorité Morisque.

A présent on peut toutefois se demander si les codices islamico-espagnols et les codices arabes sont issus des mêmes régions et des mêmes couches de la population islamique. Dans ces recherches déjà mentionnées ci-dessus Van Koningsveld signale que les manuscrits arabes qui circulaient parmi les musulmans étaient copiés en particulier dans des villages et des petites villes du Nord de l'Espagne, notamment en Aragon, et qu'il fallait compter parmi les scribes des fonctionnaires religieux, du personnel attaché aux mosquées ou des *faqīhs* de village⁽³²⁾. Autant que nous le sachions c'est également le cas des manuscrits islamico-espagnols, à l'exception du *Breviario Sunni*, une œuvre de *fiqh*, précédé par une *'aqīda*, une confession de foi en treize articles, et conclue par un chapitre sur l'histoire universelle, divisée en sept ères et un chapitre sur les signes qui annoncent la fin prochaine du monde et le Jour du Jugement dernier. De ce texte, édité par P. de Gayangos⁽³³⁾, on a conservé cinq manuscrits⁽³⁴⁾. Dans tous ces manuscrits se trouve un 'colophon'⁽³⁵⁾, qui nous dit que l'œuvre fut achevée en 1462 dans la mosquée de la ville de Ségovie, dans la Vieille-Castille. L'auteur était le précité *faqīh* 'Isā al-Shādhilī, *imām* de l'aljama, et — selon le colophon — *mufīī* de tous les musulmans de Castille. Seul un de ces manuscrits (J 1) est écrit en caractères arabes, les autres en caractères latins. Tous les manuscrits datent de la fin du XVI^e siècle ou début du XVII^e. Cela implique que les 'colophons' ont été

daté 30 Janvier 905 (= 1500); H. Derenbourg, "Notes Critiques sur les Manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale de Madrid", in Homenaje à D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado, Zaragoza 1904, pp. 571-618, p. 580) et Madrid, B.N. 5354 (= Saa 44, Gr 171): filigrane: C.M. Briquet: *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, Amsterdam 1968, no. 11186 (1502-2503).

(31) Wiegiers, *Yça Gidelli*, pp. 192-4.

(32) Van Koningsveld, "Andalusian-Arabic Manuscripts", p. 86.

(33) Voir: *Memorial Histórico Español*, V (1853), pp. 247-417.

(34) Voir Wiegiers, *Yça Gidelli*, pp. 108-113.

(35) On peut se demander à juste titre si le terme de colophon est correct ici, cf. la définition de Muzerelle: "Formule finale dans laquelle le scribe mentionne le lieu ou date de la copie, ou l'une et l'autre", in: D. Muzerelle: *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris 1985, no 435-03; J. Lemaire: *Introduction à la codicologie*, Louvain-la-Neuve 1989, p. 165.

recopiés avec les manuscrits copiés eux-mêmes. Remarquable ici est non seulement l'origine Castellane et Mudéjar des œuvres mais aussi le fait que tous les manuscrits sont uniquement 'datés' selon l'ère chrétienne et sans indication de date ou de nom du scribe.

En évaluant les rares données sur les auteurs et les scribes des codices islamico-espagnols, il semble qu'ils étaient aussi originaires des mêmes régions et qu'ils appartenaient aussi à la catégorie des savants religieux, c'est-à-dire à la même catégorie et aux mêmes lieux que les scribes des codices arabes. Le soupçon selon lequel les savants religieux en particulier produisaient non seulement les manuscrits arabes mais aussi les manuscrits islamico-espagnols, semble être confirmé par les données historiques suivantes. Dans le manuscrit aljamiado T 12 (Saa 86) de la Real Academia de la Historia de Madrid, par exemple, il se trouve un fragment d'un glossaire arabe-espagnol sur le *Mizān al-'amal*, de Abū Ḥāmid Muhammad al-Ghazālī, intitulé *sharḥ bi-ḥaqq alfaẓ mizān al-'amal*, écrit par Abū 'Abd Allāh Muhammad al-Ghāzī, qui est décrit comme un faqīh éminent (nabīh)⁽³⁶⁾. Grâce à une lettre en arabe de son étudiant Muhammad al-Qurashī Calavera, datée de Zaragoza le 15 Rabi' 900 de l'hégire / 12 janvier 1495 nous savons qu'al-Ghāzī, qui vivait à Belchite, était impliqué dans des études arabes⁽³⁷⁾. L'hypothèse selon laquelle l'élite religieuse était responsable du mouvement de traduction des œuvres arabes en espagnol est confirmée par d'autres sources. Par exemple, dans le manuscrit J 20, une collection de sermons en arabe, on trouve l'observation que les sermons en question seraient "très aptes à traduire en espagnol ('adjamī) pour le peuple ('amma)"⁽³⁸⁾. A l'époque Mudéjar les fonctions religieuses étaient rémunérées, une situation qui avait changé à l'époque Morisque. Il est donc peu étonnant que des Morisques qui avaient des fonctions religieuses dans leurs communautés aient eu également d'autres sources de revenus. *El Mancebo de Arévalo*, peut-être le plus fameux auteur Morisque d'écrits religieux en espagnol, était un terrassier (asadonero)⁽³⁹⁾. Luis Escribano, copiste et auteur de plusieurs codices en aljamiado (voir J 3, f. 138⁽⁴⁰⁾, J 6, J 13 et MS A

(36) f. 58r.

(37) J[unta] 100, publié dans :W. Hoenerbach: *Spanisch-Islamische Urkunden aus der Zeit der Nasriden und Moriscos*, Berkeley et Los Angeles 1965, no 43, pour Muhammad Calavera, voir Van Koningsveld, "Andalusian-Arabic Manuscripts", appendix, no 9 (= GR 71), une lettre écrite par lui, daté Zaragoza, décembre 1492, et no. 55. No 55 est un manuscrit de la Hamziyya min ta'rikhihā", dans *Madjallat Titwān*, 8, pp. 97-177, p. 149), copié à Zaragoza par Muhammad b. M. al-Qurashī, connu sous le nom de "Calavera", daté 788 H.

(38) J 20, f. 24r, cf. Wiegiers, *Yça Gidelli*, p. 196.

(39) *El Breve Compendio de la santa ley y sunna* (Cambridge University Library Dd 9.49), f. 89r, cf. L.P. Harvey, *Literary Culture*, pp. 390-391; Wiegiers, *Yça Gidelli*, p. 157.

(40) Publié par R. Konzti, *Aljamiadotexte. Ausgabe mit einer Einleitung und Glossar*, 2. Ts, Wiesbaden 1974, II, pp. 347-677.

de la même collection), et originaire de Almonaçid de la Sierra, était un charretier (trajunero)⁽⁴¹⁾.

En ce qui concerne la datation et la localisation des codices aljamiados on peut conclure ce qui suit. De même que les codices islamiques en espagnols, ils sont probablement le produit de la même couche qui était également responsable de la production de manuscrits arabes, bien qu'il semble de plus en plus probable que la littérature islamico-espagnole était seulement la littérature des minorités musulmanes hispanophones, c'est-à-dire de ceux qui vivaient en Castille et en Aragon. Les communautés Morisques Valenciennes et Grenadines restèrent arabophones jusqu'à l'expulsion en 1609⁽⁴²⁾. Parmi les Morisques Aragonais et Castellans la facilité à écrire et à lire l'alphabet arabe diminua tellement, qu'on commença à transcrire les textes aljamiados en caractères latins. Mais à l'époque antérieure l'usage de l'écriture arabe n'était pas non plus uniforme. Il circulait toujours des codices écrits aussi en caractères latins. Dans quelques cas des manuscrits islamiques écrits en caractères latins circulaient parmi les communautés chrétiennes. Mais cela semble être des cas historiques très spécifiques, que je ne peux pas traiter plus à fond ici⁽⁴³⁾. Les sources les plus importantes des textes islamico-espagnols sont les textes arabes. C'est pourquoi les manuscrits arabes de l'Espagne chrétienne constituent un terrain de recherche très important pour les recherches dans le domaine de la littérature islamico-espagnole. Comme je l'ai déjà indiqué, il est possible que la composante arabe de la culture Morisque soit plus importante qu'on ne l'a admis jusqu'à présent.

(41) Madrid, Archivo Histórico Nacional, Inquisición Libro 660, f. 27, no 107; cf. Wieggers, *Yça Gidelli*, p. 194.

(42) Voir El² art. Moriscos; Viguera, "introducción", pp. 18-21.

(43) Wieggers, *Yça Gidelli*, pp. 126-133.